

Il est question, dès maintenant, de tenir à Londres, en 1903, le grand Congrès eucharistique qui se réunit une fois l'an en quelque ville d'Europe. Voici la lettre par laquelle le cardinal Vaughan a fait savoir aux directeurs du Congrès son agrément à la proposition qui lui en avait été faite :

« Son Eminence le Cardinal Archevêque de Westminster ayant été avisé de votre intention de tenir un Congrès à Londres, en 1903, me prie de vous dire tout le plaisir que la réalisation de ce projet lui causera.

« Il y a quelques années, Son Eminence assista aux séances du Congrès eucharistique belge et constata de ses propres yeux le bien qui en résulta.

« Il espère donc que ce Congrès se tiendra à Londres et aura pour effet d'enraciner plus profondément encore dans le cœur du peuple le dogme de la présence réelle de Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie. »

Dans une lettre de Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, adressée à l'abbé Collette, auteur de *L'Histoire du bréviaire de Rouen*, il est dit que, dans le Chapitre de l'Eglise rouennaise, « jusqu'à la Révolution, l'Office a été récité de mémoire, d'un bout de l'année à l'autre, sans que les plus grands dignitaires ni les plus humbles chantres aient jamais pu s'aider, dans leurs stalles, du secours d'aucun livre, soit manuscrit, soit imprimé. Les plus légères modifications ne déroutaient pas seulement les habitudes populaires, très au courant des moindres rites ; elles portaient le trouble dans les souvenirs de centaines d'ecclésiastiques et d'employés du haut et du bas chœur. » Voilà un renseignement bien curieux.

M. Henri des Houx, après avoir assisté, à la chapelle Sixtine, au service célébré pour l'âme de Pie IX et après avoir eu l'honneur d'une audience de Léon XIII, écrit les détails suivants sur la vigueur dont jouit encore le Saint-Père :

« J'ai vu le Pape, dit-il, porter allégrement le poids de la haute mitre blanche et de la lourde chape, dont les bords sont supportés par une quinzaine de prélats, monter et descendre